L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLÉANS:
Mercredi, 1er Octobre 1828.

ELECTION DU PRESIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TIKET DE L'ADMINISTRATION.
Manufactures domestiques—amélioration interne
ELECTEURS D'ADAMS.
JAMES VILLERE—*B. St. Bernard,*
A. LEBLANC—*De l'Assomption,*
C. BUSHNEL—*D'Est Beton-Rouge,*
N. DECIRQUET—*De St. Martin,*
B. MORRIS—*Natchitoches.*

☞ Nous avons déjà reçu plusieurs communications en réponse à un article qui a paru dans l'avant dernier numéro du Passe-Tems, et comme, nous n'avons pas jugé apropos de les insérer nous devons deux mots des motifs qui nous ont porté à cette détermination. L'article du Passe-Tems est dirigé contre un *Correspondant-Parisien*, dont les productions sont assez régulièrement insérées dans le Courrier des Etats-Unis, journal français publié à New-York et qui est déjà connu dans cette ville. L'alternative dans laquelle nous nous placions en insérant les communications qu'on nous a faites, était également désagréable pour notre confrère de New-York et pour nous, d'un côté comme de l'autre; car, ou le Courrier des Etats-Unis jugera à propos de répondre, et alors ce serait offenser l'Editeur que de prendre sa défense avant lui-même, puisque ce serait en quelque sorte le supposer dans l'impossibilité de rien dire pour sa cause; ou ce journal ne tiendra aucun compte de l'attaque dirigée contre son correspondant, et alors nous nous serions rendus ridiculement institué son Don-Quichotte. Ainsi, les trois personnes qui ont laissé au bureau de cette feuille des articles sur ce sujet voudront bien les retirer; du moins elles sont averties que nous ne saurions en faire aucun usage.

Cependant comme nous serions très-fâché que de ce que nous venons de dire on tirât la conséquence que nous sommes enclins à adopter les idées et le raisonnement des bons pères de la congrégation qui fait tant de bruit à Paris, nous déclarons ici (dût cette générosité nous être fatale) qu'en parcourant les colonnes du Courrier des Etats-Unis nous n'y avons jamais trouvé qu'un esprit de sagesse et de modération qui fait autant d'honneur à celui qui rédige ce journal qu'à ses correspondans.

ANTILLES.

On lit dans le *Boston Patriot* du 3 Septembre:

Il y a quelques jours, pendant que la goëlette colombienne *Constancia* était à l'ancre dans le port de St. Thomas et que le capitaine était allé à terre, l'équipage mit à la voile, s'empara du navire et alla le livrer aux autorités espagnoles à Mayaguez dans l'île de Portorico.

AMERIQUE MERIDIONALE.

Buénos-Ayres, 25 Juillet.

Les dernières espérances de paix se sont évanouies et l'on se prépare à recommencer les opérations militaires avec énergie.

Quoiqu'on soit sur le point d'envoyer des commissaires à Rio, sur le paquebot anglais le *Beagle*, on suppose si peu que la paix puisse être le résultat de leur mission que les spéculateurs font des achats considérables aux prix de guerre. Il n'y a pas peut-être vingt personnes ici qui croient que la paix puisse être conclue aux termes du traité qui nous est offert, et comme les deux parties sont assez obstinées on doit compter au moins sur une guerre d'un an. Le gouverneur Dorrégo, dans son discours à la Législature, a exprimé l'opinion que le jour n'était sans doute pas éloigné où une paix honorable pour la république serait conclue; mais en même tems il en appelle à toute l'énergie et tout le patriotisme des citoyens si les négociations actuelles sont sans résultat.

Les corsaires buénosayriens ruinent entièrement tout le commerce du Brésil. La Salado et les ports du pays des Patagons sont remplis de prises. Les forces de terre n'ont presque point agi depuis deux mois, si l'on en excepte la conquête de quelques petites villes brésiliennes, dans la Banda-Oriental, par le général Riviera. L'armée républicaine sous les ordres de Lavalleja a pris ses quartiers d'hiver sur les bords du Rio Grande.

Le brave Brown, avec son escadre de petits navires, tourmente continuellement les Brésiliens: le matin du 16 Juin le brick corsaire *General Brown*, cap. D'Kay, après une croisière très heureuse, monta jusqu'à Ensenada, où il fut attaqué par une escadre de 14 voiles, et coulé à fond après un combat désespéré. Le capitaine De Kay et une partie de son équipage se sauvèrent dans un canot. Un brick brésilien de 14 canons s'approcha du rivage, à porté de fusil du fort de la Pointe-Lara, où le corsaire avait été coulé; l'escadre continua sur les batteries un feu bien nourri pendant tout le jour. La perte des Brésiliens fut considérable et leur amiral, Norton, perdit un bras. Le lendemain de cette affaire, le vieil amiral Brown manœuvra sa petite escadre de sept ou huit goëlettes armées, et fit voile pour Ensenada, où il rencontra toute l'escadre brésilienne; après un engagement sérieux il s'ouvrit un passage au milieu d'elle.

Le nom même de Brown est la terreur de la flotte de sa majesté impériale. Le 12 Juillet dernier l'amiral fit un appel aux citoyens de Buénosayres, les requérant de l'aider à acheter une escadre, et *déclarant qu'il se faisait fort de lever le blocus dans deux mois.* Tel fut l'effet de cette proclamation qu'en trois ou quatre jours il réunit une somme de 100,000 piastres, acheta le brick *Allison* de Baltimore, une grande goëlette française, et était en marché d'acheter différens autres bâtimens. Le "vieil Amiral" est le favori de tout le monde à Buénosayres; ses manières affables et polies lui ont gagné l'estime et l'amitié de tous les étrangers et particulièrement des Américains, qu'il aime beaucoup. A son premier voyage, lorsqu'il partit d'Irlande il s'arrêta à Baltimore où il perdit son père. Il a à peu près 62 ans et il est très boiteux.

L'escadre brésilienne dans la rivière de La Plata, est ordinairement divisée en deux ou trois flotilles, une devant Buénosayres, une autre devant Ensenada, et quelquefois une troisième escadrille volante devant la Salado; mais ces gens-là ne sont guère à craindre, car ils dorment dur la nuit et ne songent pas à la manœuvre. Ils ont eu sur cette rivière plusieurs navires bons marcheurs: le brick *Caboclo* (ci-devant *l'Ariel* de Baltimore), le brick *Niger* (également du même port), et une goëlette à trois mats (ci-devant la *Grecian* de Baltimore); mais, malgré leurs escadres les marchés sont assez souvent et assez bien approvisionnés.

La frégate anglaise *la Thetis* et le sloop de guerre *le Hebon* sont arrivés à Buénosayres le 7 Juillet. Lord Ponsonby doit s'embarquer sur *la Thetis* pour Rio.

CHILI.

14 Juin.—En réponse à la proposition qui lui a été faite, d'établir un traité de commerce avec le Chili, le ministre des Etats-Unis auprès de cet Etat a dit qu'il tenait de son gouvernement de pleins pouvoirs sur cet objet, et que s'il n'avait pas déjà lui-même fait cette proposition c'était parce que les Ministres de sa nation auprès des différentes républiques américaines, avaient l'ordre d'attendre que ces gouvernemens leur en manifestassent le desir: "En agissant ainsi, a-t-il ajouté, "nous prouvons au monde notre sincérité, "et qu'en reconnaissant l'indépendance de "ces Etats, nous n'avons pas été mus par "l'idée d'y obtenir des avantages com"merciaux. Mais avant de poser les ba"ses de ce traité, je dois soumettre au "gouvernement diverses réclamations "des citoyens des Etats-Unis."

FEUILLETON.

LE REVENANT.

(Extrait d'un voyage au Texas, en 1825.)

Je me rendais sur la frontière du Texas: déjà j'avais dépassé les dernières habitations du riche comté d'Opélousas, et, accompagné d'un guide, créole du Carcassiou, je cheminais lentement, laissant flotter les rênes de mon coursier. Je réfléchissais profondément, et tout me disait que les vastes prairies que je traversais, et dont des forêts couronnaient l'horizon, seraient sans doute un jour habitées par l'homme; que bientôt sa main puissante embellirait, comme par enchantement, ces déserts. J'admirais la nature dans toute sa sauvage magie, et des bandes de chevreuils paissant paisiblement çà et là, dans ces immenses savannes, animaient seuls le tableau agreste que j'avais devant les yeux.

Nous nous arrêtâmes au-delà du Nez piqué, aux pieds des arbres dont il est ombrage, et assis aux derniers rayons du soleil couchant, je tirai de ma valise quelques provisions que nous eûmes bientôt dévorées avec délices; repas assaisonné par la faim, et supérieur à ceux servis sous les lambris dorés!

Mon guide avait, jusqu'à cet instant, respecté mon silence obstiné. Il hasarda de l'interrompre, et bientôt après, instruit de ses penchans, desirs, et projets, je jugeai combien l'homme qui vit loin des villes, est heureux dans sa modeste ignorance.

Je lui témoignai le désir que j'avais de continuer la route, ha! monsieur, dit-il, n'allons pas plus loin; nous serions forcés de coucher dans la grande Isle des pins, et alors.....

La fin de la phrase, mourant sur ses lèvres, me fit pressentir qu'un grand péril pouvait seul mettre obstacle à mon impatience. Eh bien! Pierre-Lerouge, mon ami, dis-je à mon guide, (car tel est son nom) en lui passant la bouteille contenant le breuvage confortant, qu'y a-t-il donc de funeste dans cette grande isle des pins? est-elle habitée par des tigres? nous sommes bien armés. Ami, répondit-il, avec un feu puisé, sans doute, dans la bouteille c'est bien pis..... or, écoutez....

"Du tems des Espagnols, ces pays-ci étaient encore plus déserts... Cependant les échanges se faisaient entre les deux contrées voisines, et cette route servait de communication.

Un Espagnol, qui se rendait au Texas, s'arrêta la nuit dans cette grande isle des pins! des brigands qui l'avaient suivi jusqu'là, l'assassinèrent dans son sommeil; puis, chargés de ses dépouilles laissèrent dévorer aux tigres ses membres sanglants.

Nul indice ne fit découvrir les meurtriers; bien des années se sont écoulées depuis ce tems, et chaque nuit, à la douzième heure, au même lieu témoin du crime, des gémissemens et des cris affreux se font entendre; tantôt près de vous, tantôt à la cime élevée des arbres, souvent il semble sortir de la terre une voix lamentable qui vous fait frisonner d'horreur, et tout à coup une ombre sanglante, s'élevant à la hauteur des pins, se fond en une faible lumière, ainsi qu'un léger éclair....

Mais, monsieur, continua-t-il à voix basse, le soleil est couché, la nuit vient; montons à cheval; près d'ici nous trouverons une habitation où l'on exerce les devoirs de l'hospitalité, et demain, de bonne heure, nous traverserons ces isles qui ne présentent dans le jour qu'un salutaire ombrage contre l'ardeur du soleil.

Je lui répliquai que mes jeunes années avaient été bercées de ces contes; que son récit augmentait l'envie que j'avais de passer la nuit dans cette isle enchantée; que je comptais donc sur lui pour m'y accompagner; et que s'il refusait, j'étais décidé à tenter seul cette aventure, au risque de m'égarer dans cet Océan de prairies.

Je lui représentai de plus et bien inutilement, que nous gagnerions douze milles sur le lendemain; non, il était obstiné, et toute ma rhétorique, tous mes raisonnemens n'avaient fait aucune impression sur cet homme, si je ne m'étais avisé de lui passer une seconde fois mon *élixir confortant*; un troisième coup lui rendit tout le courage nécessaire pour suivre notre destinée périlleuse; nous fîmes route, et, vers les 10 heures, nous campâmes dans cette île alors silencieuse, redoutée, et couverte des ombres de la nuit.

Nos chevaux empêtrés dévoraient le gazon fin et délicat qui couvre la terre dans cet endroit; nous allumâmes du feu; et, en finissant les restes de notre dîner des bords du Nezpiqué, j'achevai de gagner la confiance de mon guide, en l'entretenant du voyage fabuleux du bon Candide....

J'en étais au pays d'Eldorado, lorsque tout à coup un cri terrible se fit entendre près de nous; un autre, plus affreux, nous fit dresser les cheveux, et épouvanta nos paisibles animaux. Je fis partir deux coups de fusil vers l'endroit d'où venaient ces sons presque surnaturels; les cris s'éloignèrent et peu après tout fut calme près de nous. Il me semblait entendre au loin, le galop précipité d'un cheval: je me retournai—mon compagnon et son coursier étaient disparus! son bagage était là, à mes pieds. Non surpris de sa fuite, je pris le parti de l'attendre, et alimentai le feu, en me torturant l'imagination pour découvrir à quelle race animale, appartenaient ces cris effrayans; j'avais souvent entendu ceux des tigres et des autres monstres des forêts du Nouveau-Monde, mais jamais de semblables cris n'avaient frappé mon oreille.

Je restai convaincu qu'ils provenaient de quelque oiseau monstrueux, étranger et inconnu dans ces déserts, ne se faisant entendre que dans le silence de la nuit; ce que je supposai avec quelque vraisemblance, puisque ces cris s'étaient élevés dans les airs, et s'étaient renouvelés à une grande distance, après l'explosion de l'arme à feu.

Le jour vint, et avec lui mon guide, pâle et encore ému des scènes de la veille, étonné de ma hardiesse, il me raconta comment, aux premiers cris du revenant, il s'était jeté sur son cheval, après avoir coupé précipitamment l'empêtre; comment l'animal effrayé l'avait servi en l'éloignant à toute course de ce lieu d'horreur; qu'enfin, épuisé de lassitude, il s'était arrêté à une grande distance, où il avait attendu le point du jour, avant de chercher à me rejoindre.

Nous continuâmes notre route en nous entretenant de cette singulière aventure; moi, cherchant à le convaincre que la scène nocturne était toute physique, et lui, ajoutant foi plus que jamais aux fantômes, loups-garous, &c.

Telle est la force de l'imagination sur des gens simples et crédules, qui, dès leur enfance, bercés de contes puérils et populaires, finissent, dans un âge plus avancé, par regarder comme surnaturels des faits dépassant les bornes de leur intelligence.

H. D. C.

Mines de Houille.

On a calculé que les houillières du Northumberland et de Durham devront se trouver épuisées au bout d'une période de 350 ans, et que les mines de charbon du Derbyshire, de West-Riding, d'Yorkshire, Staffordshire, de White-Haven et Lancashire, le seront à peu près dans le même espace de tems, mais que l'immense houillère de la Galle du sud pourrait seule suffire à la consommation de toute l'île pendant un laps de 2000 ans! Le lit de cette mine couvre un espace de 1200 milles carrés; son épaisseur moyenne est de 95 pieds; en sorte qu'elle contient 100,000 tonneaux de combustible par acre, ou 65,000,000 de tonneaux par mille carré!!

De l'usage du Sel.

Tout le monde sait que les cuisinières jettent du sel sur le feu quand elles veulent en tempérer l'ardeur. Il est surprenant qu'un fait si généralement connu n'ait point encore fait employer cet acide comme moyen de subjuguer la flamme dans les cas d'incendie, d'autant plus qu'il acquiert par son mélange avec l'eau une vertu doublement efficace, et que son bas prix permet de s'en servir avec une profusion suffisante pour que l'objet en vue soit pleinement atteint.

On nous écrit de Sens: "Dimanche, 22 Juin, un enfant de sept ans se laisse tomber dans le gué de Saint-Jean; il allait périr, quand, aux cris répétés au secours! un jeune prêtre accourt, s'élance dans le gouffre, en retire l'enfant à demi-mort, le réchauffe, le rappelle à la vie, et le rend à sa famille."

Voilà des faits que le Constitutionnel s'empresse de recueillir et de publier. Que les prêtres ne fassent que de belles et bonnes actions, et le Constitutionnel, n'en déplaise à M. l'archevêque de Toulouse, fera toujours leur éloge.

DEMANDE.—On désirerait trouver pour la campagne, un instituteur sachant l'anglais et le français; il serait nourri et blanchi, sur l'habitation où il tiendrait ses classes, et recevrait un salaire d'environ $300 par an. S'adresser pour plus amples informations, au bureau de cette feuille. 11 sept.

Bouteilles — Parfumerie

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.
Expédié.
Brick Dockenhuden, Menking, Hambourg, Gottschalk et Reimers.
Entré.
Brick Franklin, Norgrave, Philadelphie—rap.

POUR NEW-YORK.
(De l'ancienne ligne des paquebots.)
Le navire DE WITT CLINTON, cap. Hale, commencera à prendre charge et partira le 1er. Octobre. Pour fret ou passage s'adresser à
23 sept. G. E. RUSSELL et BARSTOW.

LES soussignés préviennent le public et leurs amis, qu'ils ont transporté leur magasin à la rue Royale, entre celles St. Pierre et Toulouse, maison Porée, où ils tiendront constamment un assortiment de marchandises sèches et autres, à des prix très modérés.
1er. Oct. SOLANA & ARIZA.

COUR DES PREUVES—Mardi 28 Octobre 1828, j'exposerai en vente à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Marie Madeleine f. d. c. l.
Une négresse nommée Anny, agée d'environ 27 ans.
Une do. nommée Iris, agée d'environ 34 ans.
Un nègre nommé Tom, agé d'environ 32 ans
Conditions, la négresse Anny un tiers comptant, un tiers à 6 mois, et un tiers à douze mois.
Tom et Iris moitié à 6 mois et moitié à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait payement.—Par ordre de la cour. C. BLACHE.
1er. Octobre dép. reg. des tes.

A VENDRE par les soussignés, 8 tierçons de rhum de la Jamaïque, 7 pipes eau-de-vie française, (marque de Seignette) 48 caisses blanc de baleine de New Bedford et Nantucket, 22 douzaines de cardes à coton de Whillemores, cigarres espagnoles, tabac manufacturé, thé Young Hyson et Hyson skin.
1 oct. *Bowers, Osborn et Bowers.*

AVIS aux pères et mères.

UN JEUNE HOMME possédant les langues française et anglaise, désire employer quelques heures chaque jour à donner des leçons particulières ou dans une Institution. Il se chargera d'enseigner les deux Langues dont la connaissance est de rigueur dans la Louisiane, ainsi que les Mathématiques élémentaires, c'est-à-dire, l'Arithmétique, la Géométrie, les deux Trigonométries et l'Algebre. Il croit pouvoir se promettre quelques résultats heureux, principalement dans l'enseignement de ces dernières sciences et dans celui de la langue française: il entreprendrait un petit cours de Littérature, s'il trouvait un nombre d'élèves suffisant pour en faire l'ouverture.—Il fournira sur sa moralité tous les renseignemens qu'on pourrait désirer et avec d'autant plus de facilité qu'il est natif de ce pays, et que sa famille, qui l'a longtems habité, est très-connue.—S'adresser au bureau de cette feuille. 25 sep

PAR F. DUTILLET.
Pour cause de départ.

LE Lundi 6 Octobre prochain, à midi, à la bourse de Hellen. Les propriétés suivantes seront vendues à 6, 12 et 18 mois de crédit, payables en billets endossés à la satisfaction du vendeur et hypothèque spéciale jusqu'à parfait payement, savoir:

1°. La jolie propriété

Située à l'encoignure de la rue des Marais et faisant face au chemin du Bayou, mesurant 55 pieds sur le chemin du Bayou, 296 pieds sur la rue des Marais, bornée de l'autre côté par une ligne brisée, ayant environ 100 pieds dans sa plus grande profondeur, les lignes d'abornement ouvrent de manière à donner à la ligne de profondeur environ 200 pieds, avec tous les édifices qui s'y trouvent tels qu'une jolie maison à galerie, briquetée entre poteaux, deux pigeonniers en briques, cuisine, écuries &c.

2°. Un Terrain

Mesurant 34 pieds 3 pouces de face à la rue des Marais sur une profondeur de 79 pieds sur une ligne et 93 pieds 6 pouces sur l'autre, les lignes ouvrent et donnent 34 pieds 4 pouces de face dans la profondeur, avec une maison neuve briquetée entre poteaux, composée de quatre chambres à feu, galerie, deux cabinets.

3°. Un Terrain

Faisant encoignure des rues Ursulines et des Marais, mesurant 29 pieds de face à la rue des Marais sur 103 pieds 8 pouces de face à la rue des Ursulines. Ce terrain est contigu au premier, il s'y trouve une maison semblable à celle désignée ci-dessus, avec cuisine et latrines.

4°. Un Terrain

Formant également l'encoignure des rues des Marais et Ursulines de 33 pieds 9 pouces de face à la rue des Marais sur 105 pieds 6 pouces de face à la rue des Ursulines, la seconde ligne de séparation mesure 110 pieds 10 pouces, il s'y trouve une maison et les autres édifices comme sur le précédent.

5°. Un Terrain

De 25 pieds de face à la rue des Marais sur environ 110 pieds de profondeur avec une maison briquetée entre poteaux, ayant deux chambres à feu, une galerie et deux cabinets.

6°. Un Terrain

De 31 pieds 4 pouces de face à la rue des Marais sur environ 88 pieds de profondeur.

7°. Un Terrain

De 27 pieds 8 pouces de face à la rue des Marais.

8°. Un Terrain

De 29 pieds 6 pouces de face à la rue des Marais.

9°. Un Terrain

De 28 pieds 4 pouces de face à la rue des Marais.

10°. Un Terrain

De 28 pieds de face à la rue des Marais.

Ces cinq derniers terrains ont à peu près la même profondeur et il y a sur chacun d'eux une jolie maison briquetée entre poteaux, divisée en deux chambres à feu, une galerie et deux cabinets, couverte en bardeaux.

Les mesures indiquées sont mesure anglaise, et les propriétés sont vendues libres et franches de toute dette ou hypothèque.
19 sept. PIERRE DUPEUX.

SAVON—185 demi-caisses Savon, en débarquement de la goëlette Octavie, et à vendre par ISAAC D. VOSE.

Ventes Publiques.

Par J. Le Carpentier.

Il sera vendu Vendredi 3 d'Octobre, à 4 heures après midi, dans la rue de Chartres, entre les rues du Canal et de la Commune,
19 Chaudières à sucre. 1 Oct.

Par J. Le Carpentier.

Il sera vendu Lundi 6 Octobre, à 4 heures précises de l'après midi, rue Royale, entre St. Louis et Conti—38 barriques vin rouge de Bordeaux. 30 Sept.

Vente par le Marshall.

A. M. Wood vs. M. J. Ellis, Morgan vs. le même.

EN vertu d'un writs de fieri facias, à moi adressé par l'honorable G. Préval, juge-associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Samedi 11 Octobre prochain, à 4 heures, au Principal, 24 Chapeaux communs, des Shawls et autres articles saisis dans l'affaire ci-dessus.
1er oct. L. DAUNOY—Marshall.

Vente par le Marshall.

R. Reche vs. Jarreau—D. Jourdan vs. le même.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Préval, juge-associé, j'exposerai en vente Samedi 11 d'Octobre, à 4 heures, sur le Bassin Carondelet, 11 cordes Bois de chêne, saisies dans l'affaire ci-dessus.
1 Oct. L. DAUNOY, marshall

VENTE PAR LE MARSHAL.

Wm. Taylor tuteur des héritiers Herman, contre R. Weaver.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Vendredi 10 d'Octobre prochain, à 4 heures, devant la rue du Camp entre celle Julie et Good, 250 Barils vides dernièrement reparés à neuf, saisis dans l'affaire ci-dessus.
30 sept L. DAUNOY, marshal

VENTE PAR LE MARSHALL.

R. Martin vs. John Allison.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Préval, juge associé, j'exposerai en vente Mardi 16 Octobre prochain, à midi, au Café de Hewlett, au coin des rues St. Louis et Chartres, une MAISON et un TERRAIN &c. &c. situés au coin des rues Helot et St. Charles, fauxbourg Ste. Marie. Saisie dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, marshall. 15 sept

CHIEN D'ARRÊT A DOUBLE NEZ.

VOLÉ OU RETENU—Ce chien habitué à revenir de tous les points de la ville chez son maître, a été volé le Samedi matin 27 Sept.; il est marqueté de larges taches brunes, sur un fond blanc, et répond au nom de *Stara.*

Une récompense sera accordée à la personne qui le fera retrouver.
ANT. MICHOUD.
Au coin de la rue Madison en face de la vieille Halle. 29 sept.

Les soussignés offrent à vendre en débarquement du navire Tennessee, les articles suivants, qu'ils garantissent de bonne qualité:

1 caisse Essence d'anis	1 caisse cantharides
1 id. eau double de roses,	1 id. pois de Bour[illegible]
1 id. térébendine de Venise,	1 id. racine de [illegible]
2 id. seringues d'enfans	1 id. suc de réglisse
1 id. scammonée d'Alep	1 id. poudre [illegible] noire et rouge
1 id. ipecacuanha pulv.	1 id. santal [illegible]
1 id. idem en racine	1 id. bleu de [illegible]
1 id. savon médicinal	1 id. Chrom[illegible]
1 id. savon transparent	1 id. graine de blanche
1 id. rhubarbe en racine	1 id. A[illegible]
1 id. anis étoilé	1 id. Magn[illegible]
1 id. colle de poisson	2 id. Cam[illegible]
1000 liv. orge perlée	V[illegible]
Très-fraîche camomille	

FO[illegible]
29 sept.

Mairie de [illegible]

LE prix de la [illegible] de $5 25 le [illegible] langers devront de[illegible] change, QUARA[illegible] pour un escalier[illegible]
27 sept

COUR DES PREUVES—[illegible]bre 1828, j'exposerai en [illegible] à midi, pour le compte de la succession Hélène Lhomer, alias Lomaire, f. de c. [illegible] Terrain situé au faubourg Ste. Marie, rue [illegible]delet entre les rues Girod et Hefia, ayant 47 [illegible] de face sur 82 pieds de profondeur, ouvrant [illegible] pieds à ladite profondeur, avec les édifices [illegible] sont dessus, à l'exception d'une barraque [illegible] couverte en pieux, ayant 13 pieds de long [illegible] de large, appartenant à Louis Bingnier, qu'il a [illegible] tenu de l'enlever à la demande de l'acquéreur.

Conditions:—1-3 comptant, 1-3 à 6 mois et 1-3 à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement; les frais d'acte de vente ainsi que les taxes de l'année courant à la charge de l'acquéreur.—Par ordre de la cour. 19 sept.
Ch. BLACHE—dép. rég. des tes.

AVIS—Les personnes qui ont pris des billets dans la LOTERIE du sieur Louis Pont Petit, sont prévenues que ces billets sont dus et payables dans le courant du présent mois; les individus qui voudront prendre des arrangements au sujet de leurs billets voudront bien se présenter à lui, au vieux Marché, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et chez lui, faubourg de l'Annonciation, près de l'établissement de M. Barron, où on le trouvera depuis 2 heures P. M. jusqu'à 5 heures P. M. Il déposera, le 20 courant, les billets en banque pour collecte.
Septembre—9

COUVERTURES:

FRANÇAISES de 3 points, dernièrement importées, pésant 8 liv. la paire—a vendre par J. MAGER.
1 juillet—3m 2ps

A LOUER—Pour le 1er. Octobre 1828, le beau magasin avec entrepont et actuellement occupé par MM. Lincoln & Green, rue Royale, près la banque de l'Etat. S'adresser à
18 sept. D. SEGHERS.

A LOUER—Une nourrice très-saine, ayant son enfant. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille 29 Sept

TO RENT—A room [illegible] Bee, suitable for an O[illegible] aus 30.

* Tout porte à croire que la frayeur qui agit si volontairement sur l'ame, épurait dans cet instant le langage naïf de mon guide, et lui prêtait des expressions tant soit peu mélodramiques—Note de l'auteur.